

Les lapins dans l'Islam et la Méditerranée occidentale au Moyen Âge

Marianne Brisville

▶ **To cite this version:**

Marianne Brisville. Les lapins dans l'Islam et la Méditerranée occidentale au Moyen Âge. Revue semestrielle de droit animalier, 2022, 1, pp.409-420. halshs-03905256

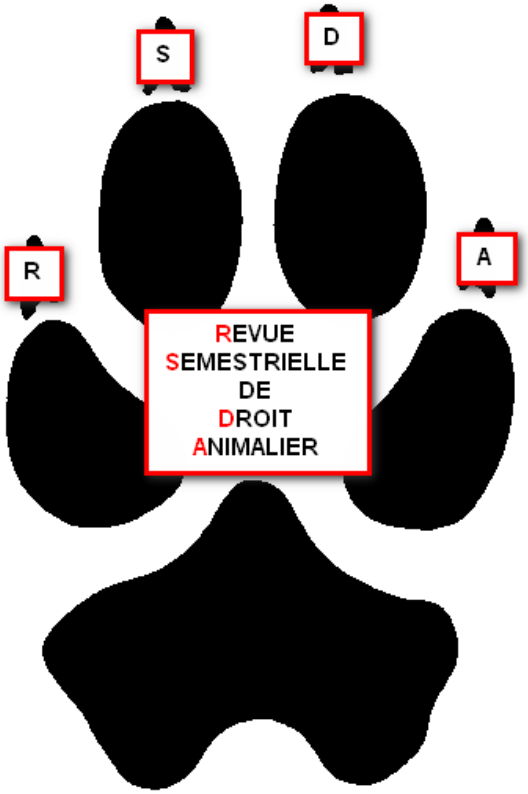
HAL Id: halshs-03905256
https://shs.hal.science/halshs-03905256

Submitted on 25 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

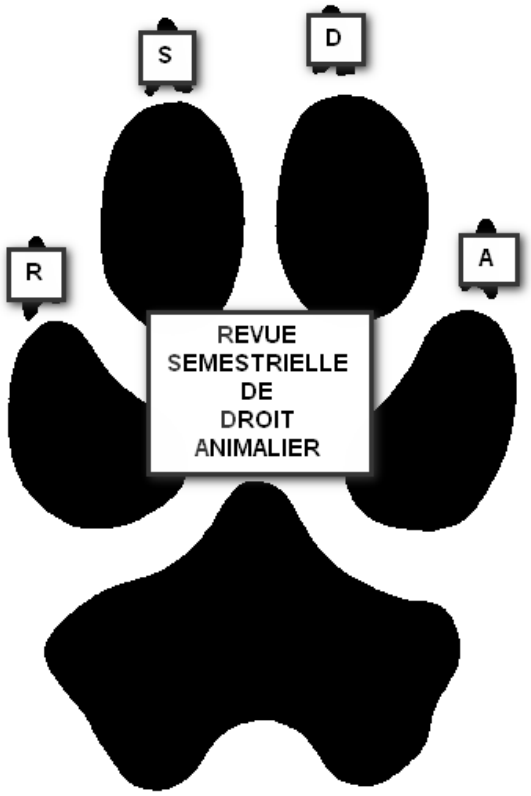
UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
INSTITUT DE DROIT EUROPÉEN DES DROITS DE L'HOMME



Sous la direction de
JEAN-PIERRE MARGUÉNAUD
Sous la rédaction en chef de
SONIA DESMOULIN
OLIVIER LE BOT
JACQUES LEROY
NINON MAILLARD
CLAIRE VIAL
Conseillère scientifique FLORENCE BURGAT

1/2022

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
INSTITUT DE DROIT EUROPÉEN DES DROITS DE L'HOMME



DOSSIER THÉMATIQUE

LE LAPIN

DIRECTEUR

Jean-Pierre MARGUÉNAUD, Agrégé de droit privé et de Sciences criminelles, Membre de l'Institut de Droit Européen des Droits de l'Homme-I.D.E.D.H., Université de Montpellier

DIRECTEUR ADJOINT

Xavier PERROT, Professeur d'Histoire du Droit, École de droit de Clermont-Ferrand, Université d'Auvergne

RÉDACTEURS EN CHEF

Sonia DESMOULIN, Chargée de recherche CNRS, Université de Nantes
Olivier LE BOT, Professeur de Droit Public, Université Aix-Marseille
Jacques LEROY, Professeur émérite de Droit privé, Doyen honoraire, Université d'Orléans
Ninon MAILLARD, Maître de conférences en histoire du droit, Centre d'Histoire et d'anthropologie du droit / CHAD, Université Paris-Ouest-La Défense-Nanterre
Claire VIAL, Professeur de Droit public, Université de Montpellier, I.D.E.D.H.
Florence BURGAT, conseillère scientifique

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Fabien MARCHADIER, Professeur de Droit privé, Université de Poitiers
Séverine NADAUD, Maître de conférences HDR en Droit public, Université de Limoges

SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX

Mustapha AFROUKH, Maître de conférences HDR en droit public, Université de Montpellier
Laurent BÈGUE-SHANKLAND, Professeur, Université de Grenoble Alpes
Pierre BRUNET, Professeur de Droit public, Université de Paris 1
Pascal COMBEAU, Professeur de droit public, Université de Bordeaux
Olivier LE BOT, Professeur de Droit Public, Université Aix-Marseille
Grégoire LERAY, Professeur de Droit privé, Université Côte d'Azur
Fabien MARCHADIER, Professeur de Droit privé, Université de Poitiers
Ninon MAILLARD, Maître de conférences en histoire du droit, Centre d'Histoire et d'anthropologie du droit / CHAD, Université Paris-Ouest-La Défense-Nanterre
François-Xavier ROUX-DEMARE, Maître de conférences en droit privé, Université de Brest
Sylvie SCHMITT, Maître de conférences HDR en droit public, Université de Toulon
Delphine THARAUD, Maître de conférences HDR en droit privé, Université de Limoges

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Éric BARATAY, Professeur d'Histoire, Université de Lyon, Membre de l'Institut Universitaire de France
Lucille BOISSEAU-SOWINSKI, Maître de conférences en Droit privé, Université de Limoges
Maryse DEGUERGUE, Professeur, Université Paris 1
Olivier DUBOS, Professeur de Droit public, Université Montesquieu Bordeaux 4
Elisabeth de FONTENAY, Philosophe, Maître de Conférences Honoraire
Marita GIMÉNEZ-CANDELA, Professeur de droit romain, Université Autonome de Barcelone
Geneviève GIUDICELLI-DELAGE, Professeur de Droit privé, Université Paris 1, Présidente de l'Association de Recherches Pénales Européennes
Xavier LABBÉE, Professeur de Droit privé, Université Lille 2

Marie-Angèle HERMITTE, Directeur de recherche au CNRS, Directeur d'études à l'EHESS
François PASQUALINI, Professeur de Droit privé, Université Paris Dauphine
Catherine PRÉAUBERT, Docteur en Droit, Avocat à Mayotte
Michel PRIEUR, Professeur émérite de Droit public, Doyen honoraire, Université de Limoges
Jacques RAYNARD, Professeur de Droit privé, Université de Montpellier
Philippe REIGNÉ, Professeur de Droit privé, CNAM
Thierry REVET, Professeur de Droit privé, Université Paris 1
Frédéric SUDRE, Professeur de Droit public, Université de Montpellier

COMITÉ DE RÉDACTION

Lucille BOISSEAU-SOWINSKI, Maître de conférences en Droit privé, Université de Limoges
Florence BURGAT, Directeur de recherche en philosophie, Inra- SAE2/UMR 8547 Cnrs-Ens
Pierre-Jérôme DELAGE, Maître de conférences en droit privé, Université de Caen
Sonia DESMOULIN, Chargée de recherche CNRS, Université de Nantes
Olivier DUBOS, Professeur de Droit public, Université de Bordeaux
Christine HUGON, Professeur de Droit privé, Université de Montpellier
Olivier LE BOT, Professeur de Droit Public, Université Aix-Marseille
Jacques LEROY, Professeur émérite de Droit privé, Doyen honoraire, Université d'Orléans
Ninon MAILLARD, Maître de conférences en histoire du droit, Centre d'Histoire et d'anthropologie du droit / CHAD, Université Paris-Ouest-La Défense-Nanterre
Fabien MARCHADIER, Professeur de droit privé, Université de Poitiers
Jean-Pierre MARGUÉNAUD, Agrégé de droit privé et de Sciences criminelles, Membre de l'Institut de Droit Européen des Droits de l'Homme-I.D.E.D.H., Université de Montpellier
Christophe MAUBERNARD, Maître de conférences HDR en Droit public, Université de Montpellier
Séverine NADAUD, Maître de conférences HDR en Droit public, Université de Limoges
Damien ROETS, Professeur de Droit privé, Doyen honoraire, Université de Limoges
Dominique TAURISSON MOURET, Ingénieur de recherche au CNRS, Université de Limoges
Claire VIAL, Professeur de Droit public, Université de Montpellier, I.D.E.D.H.
Alexandre ZOLLINGER, Maître de conférences HDR en droit privé, Université de Poitiers

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

François PÉLISSON, Ingénieur d'études

***

Direction, administration :

IDEDH
39, rue de l'Université
34060 Montpellier Cedex 2
Tél : +33 4 34 43 29 71
Courriel : claire.vial@umontpellier.fr
Site Internet :
http://idedh.edu.umontpellier.fr/publications

Mode de parution :

2 numéros par an / **ISSN 2258-0530**

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS **13**

I. ACTUALITÉ JURIDIQUE **15**

SÉLECTION DU SEMESTRE

L'œuvre pionnière de Suzanne Antoine
JEAN-PIERRE MARGUÉNAUD 17

JURISPRUDENCE

CHRONIQUES

DROIT CIVIL DES PERSONNES ET DE LA FAMILLE
FABIEN MARCHADIER 25

RESPONSABILITÉ CIVILE
JEAN MOULY 33

CONTRATS SPÉCIAUX
KITERI GARCIA ET CHRISTINE HUGON 37

DROIT CRIMINEL
JACQUES LEROY ET DAMIEN ROETS 49

DROIT ADMINISTRATIF
PASCAL COMBEAU ET MARYSE DEGUERGUE 59

DROIT SANITAIRE
MAUD CINTRAT ET SONIA DESMOULIN 83

DROIT DE L'ENVIRONNEMENT
SIMON JOLIVET 105

DROIT DE L'UNION EUROPÉENNE ET DU CONSEIL DE L'EUROPE
LAUREN BLATIERE, OLIVIER CLERC, OLIVIER DUBOS ET CHRISTOPHE MAUBERNARD 129

DROIT CONSTITUTIONNEL
OLIVIER LE BOT 145

CULTURES ET TRADITIONS
CLAIRE VIAL 169

DROITS ÉTRANGERS
AGNÈS DUFAU ET NICOLETTA PERLO 177

PROPRIÉTÉS INTELLECTUELLES
ALEXANDRE ZOLLINGER.....233

DROIT FISCAL
SYLVIE SCHMITT.....239

DROITS RELIGIEUX
MUSTAPHA AFROUKH.....249

DROIT ASSOCIATIF ANIMALIER
JÉRÔME VERLHAC.....257

CRIMINOLOGIE
FRANÇOIS-XAVIER ROUX-DEMARE ET QUENTIN LE PLUARD.....273

SOMMAIRES DE JURISPRUDENCE
DELPHINE THARAUD ET BRIGITTE DES BOUILLONS.....289

LÉGISLATION

CHRONIQUE (sous la responsabilité de Lucille Boisseau-Sowinski, de Jordane Ségura-Carissimi et de Matthias Martin)
LUCILLE BOISSEAU-SOWINSKI, SOPHIE DUTHOIT-LULOV, JORDANE SEGURA-CARISSIMI ET MATTHIAS MARTIN.....303

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DES PUBLICATIONS
Protéger peut attendre
YOËL KIRSZENBLAT.....329

II. DOSSIER THÉMATIQUE :

« LE LAPIN ».....335

POINTS DE VUE CROISÉS

PHILOSOPHIE
Le lapin vecteur de vérité
MÉLANIE PETIT.....337

HISTOIRE DES CULTURES ET DES CIVILISATIONS
Deux lapins : petite histoire d'une dualité
EGLE BARONE VISIGALLI.....395

Les lapins dans l'Islam et la Méditerranée occidentale au Moyen-Âge
MARIANNE BRISVILLE.....409

ANTHROPOLOGIE DE LA NATURE
Oryctolagus cuniculus and the tricksters
CATHERINE MOUGENOT ET LUCIENNE STRIVAY 421

HISTOIRE DE L'ART
Lapin et la peinture. (Mais pas que)
CAMILLE PRUNET 439

HISTOIRE DU DROIT / DROIT CONTEMPORAIN
« Les pillards de clapiers ». *Le lapin, « objet » de vol (XIX^{e}-XX^{e} s.)*
ROMY SUTRA 453

Lapins, myxomatose et responsabilité civile : une nouvelle lecture du préjudice dans l'affaire Armand-Delille
GRÉGOIRE LERAY 477

ÉCONOMIE
Lapin de chair : quel avenir pour la filière cunicole ?
JEAN-JACQUES GOUGUET.....489

SCIENCE VÉTÉRINAIRE
Biologie et comportement du lapin
BÉATRICE LAFFITTE.....505

LES ARCHIVES DES ANIMAUX

Des lapins dans les archives : sources à consulter et pistes à creuser
CYRIL DAYDÉ.....519

III. DOCTRINE ET DÉBATS 539

DOCTRINE
Intelligence artificielle et droit animalier : de nouvelles pistes pour améliorer la vie et le bien-être des animaux
ANAËLLE MARTIN 541

DÉBATS

L'animal saisi par les procédures
Actes du colloque (Nice, 28 janvier 2022) (1ère partie).....551

La nécessité de penser les procédures au service de l'animal
GRÉGOIRE LERAY 553

Animal et procédures en droit européen de l'environnement
PATRICK THIEFFRY.....557

Sommaire

L'animal dans la procédure de divorce
MARIO PIRROTTA ET MARIE-CÉCILE LASSERRE.....583

L'animal et le droit des entreprises en difficulté
BENJAMIN FERRARI.....599

Le droit pénal au service de l'animal
WILLIAM HOENIG.....615

Procédures civiles d'exécution et animal
RUDY LAHER ET SYLVIAN DOROL.....641

Droit de la biodiversité : activités de pleine nature et protection de l'environnement
Actes du colloque (Aurillac, 1er octobre 2021).....659

Propos introductifs. De l'impact du développement des activités de pleine nature sur la biodiversité
BARBARA GONCALVES.....661

Patrimoine naturel en péril ou péril du patrimoine naturel ?
ANTOINE VERNAY ET AURORE RECEVEUR.....671

La gestion des itinéraires de randonnée pédestre : la conciliation de l'intérêt général et des intérêts privés
SÉBASTIEN DEFIX.....683

La protection de l'environnement et la protection des libertés liées aux activités de tourisme, un équilibre difficile
YANN FAUCONNIER.....695

Activités de pleine nature et protection de l'environnement : quand le territoire rencontre l'espace juridique
LAURENCE MOLLARET.....709

Protection de l'environnement par le droit pénal : l'apport de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme
SÉVERINE NADAUD.....721

Enjeux d'efficacité de la justice pénale environnementale
RODOLPHE PART.....729

Propos conclusifs
JEAN-PIERRE MARGUÉNAUD.....737

LISTE DES AUTEURS AYANT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Mustapha AFROUKH
Egle BARONE VISIGALLI
Lauren BLATIÈRE
Lucille BOISSEAU-SOWINSKI
Marianne BRIVILLE
Maud CINTRAT
Olivier CLERC
Pascal COMBEAU
Cyril DAYDÉ
Sébastien DEFIX
Maryse DEGUERGUE
Brigitte Des BOUILLONS
Sonia DESMOULIN
Sylvian DOROL
Olivier DUBOS
Agnès DUFAU
Sophie DUTHOIT-LULOV
Yann FAUCONNIER
Benjamin FERRARI
Kiteri GARCIA
Barbara GONCALVES
Jean-Jacques GOUGUET
William HOENIG
Christine HUGON
Yoël KIRSZENBLAT
Simon JOLIVET
Béatrice LAFFITTE
Rudy LAHER
Marie-Cécile LASSERRE
Olivier LE BOT
Quentin LE PLUARD
Grégoire LERAY
Jacques LEROY
Ninon MAILLARD
Fabien MARCHADIER
Jean-Pierre MARGUÉNAUD
Anaëlle MARTIN
Matthias MARTIN
Christophe MAUBERNARD
Laurence MOLLARET
Catherine MOUGENOT
Jean MOULY
Séverine NADAUD
Rodolphe PART
Nicoletta PERLO
Mélanie PETIT
Mario PIRROTTA
Camille PRUNET
Aurore RECEVEUR
Damien ROETS
François-Xavier ROUX-DEMARE
Sylvie SCHMITT
Jordane SEGURA-CARISSIMI
Lucienne STRIVAY
Romy SUTRA
Delphine THARAUD
Patrick THIEFFRY
Jérôme VERLHAC
Antoine VERNAY
Claire VIAL
Alexandre ZOLLINGER

Revue Semestrielle de Droit Animalier – RSDA
1/2022

Les lapins dans l'Islam et la Méditerranée occidentale au Moyen-Âge

Marianne BRISVILLE
Agrégée d'histoire ; Docteure en histoire médiévale
Membre associée de l'UMR5648-CIHAM (Lyon)
Ancienne membre de la Casa de Velázquez (Madrid)

Introduction

Le lapin occupe une place quelque peu particulière dans le bestiaire médiéval, notamment en terres d'Islam. Cette espèce (*Oryctolagus cuniculus*), endémique et abondante dans la péninsule Ibérique, est communément confondu avec le lièvre (*Lepus sp.*) présent sur tout le pourtour méditerranéen. L'extension de l'Empire islamique (*Dār al-Islām*) amorcée au vii^e^ siècle a entraîné la « découverte » d'un deuxième léporidé pouvant offrir, de manière relativement aisée, de la viande et de la fourrure. Alors que, dans la Chrétienté médiévale occidentale, la diffusion du lapin vers le nord de l'Europe est allée de pair avec le début de sa domestication, son statut semble plus complexe à percevoir dans l'Occident islamique. Cet espace désigne à partir des vii^e^-viii^e^ siècles à la fois le Maghreb, la péninsule Ibérique (dénommée al-Andalus) jusqu'au xv^e^ siècle, les Baléares jusqu'au xiii^e^ siècle et, plus brièvement, la Sicile entre le ix^e^ et le xi^e^ siècle. Les sources textuelles arabes révèlent une certaine ambiguïté concernant le lapin, en particulier sur sa nature sauvage ou domestique, tandis que les données archéozoologiques posent, elles aussi, des difficultés liées à l'identification des restes osseux de lagomorphes. En complément d'une étude antérieure, notre réflexion considèrera la présence et le statut du lapin – *chassé ou élevé ?* – dans la péninsule Ibérique et, plus largement, dans l'Occident islamique et la Méditerranée médiévale[1]. Après avoir mis en évidence

[1] Cet article reprend partiellement, en les complétant avec des lectures récentes, des travaux antérieurs, dont notre thèse de doctorat dirigée par Dominique Valérian, soutenue à l'Université Lumière Lyon 2 le 8 décembre 2018 dont la publication est en préparation : M. Brisville, *L'alimentation carnée dans l'Occident islamique médiéval. Productions, consommations et représentations*, Lyon-Avignon, CIHAM Éditions [en préparation] ; voir aussi M. Brisville, « Entre les os et les mots. Contribution à la zoohistoire du lapin dans l'Occident islamique médiéval » dans C. Beck, F. Guizard (dir.), *Les animaux … l'histoire continue. Actes des Rencontres interdisciplinaires et internationale autour de Robert Delort, Valenciennes, 28-29 novembre 2019*, Valenciennes [à paraître].

combien le lapin est une espèce atypique dans l'Europe proto-historique et historique, nous évoquerons la dualité des léporidés dans le *Dār al-Islām* avant d'interroger sa diffusion et sa domestication dans l'Occident islamique médiéval[2].

Une espèce européenne atypique : le lapin (*Oryctolagus cuniculus*)

Le lapin (*Oryctolagus cuniculus*) est apparu dans la péninsule Ibérique entre 700 000 et 120 000 avant notre ère, plus précisément dans la région de Salobreña, près de Grenade. La diffusion de l'espèce hors de sa zone est étroitement liée à deux facteurs déterminants : environnemental et anthropique, ainsi que l'a démontré Cécile Callou[3]. Cela tient de son comportement biologique : cet animal sédentaire, grégaire et extrêmement casanier ne retrouverait pas son terrier au-delà de 500 m. Il est de plus inféodé à une végétation de type méditerranéen ou apparentée. Dès lors, son extension loin de sa région endémique n'a pu être que très lente, progressive et étroitement liées aux variations bioclimatiques, jusqu'à l'intervention d'un élément extérieur : l'être humain.

La répartition du lapin dans les espaces européen et méditerranéen a donc connu plusieurs phases. Du Pléistocène jusqu'au début du Tardiglaciaire (entre 700 000 et 18 000 ans avant le présent), l'espèce s'est progressivement étendue depuis la péninsule Ibérique vers le Nord (France) puis vers l'Est (Italie) ainsi que vers le Sud (frange septentrionale de l'Afrique du Nord à une date incertaine)[4]. Ce lagomorphe était ainsi bien présent dans la péninsule Italienne jusqu'en Sicile alors probablement reliée à la Calabre,

---

[2] Le système de translittération adopté est celui de la revue *Arabica* : http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/translitteration_arabica.pdf Les dates de mort – (m.) – y compris approximatives – (v.) – correspondent successivement aux calendrier hégirien (H) puis grégorien.

[3] Nous synthétisons, ici, la démonstration de C. Callou, « Modification de l'aire de répartition du lapin (*Oryctolagus cuniculus*) en France et en Espagne, du Pléistocène à l'époque actuelle : état de la question », *Anthropozoologica*, 21 (1995), p. 95-114 ; C. Callou, *De garenne au clapier : étude archéozoologique du Lapin en Europe occidentale*, Paris, 2003, notamment p. 229-253.

[4] L'espèce aurait été présente au Maghreb dès le Paléolithique moyen. Aujourd'hui, l'aire de répartition est circonscrite au Maroc septentrionale (de Oujda à Casablanca), au Nord-Ouest de l'Algérie (entre Oran et Tanger), dans les îles du Nord de la Tunisie (dont Zembra).Cette implantation très limitée découle « sans doute [d'une] introduction (ou réintroduction ?) très récente » selon J.-D. Vigne, « Données préliminaires sur l'histoire du peuplement mammalien de l'îlot Zembra (Tunisie) », *Mammalia*, 52/4 (1988), p. 567-574, sp. p. 569. La présence du lapin à Zembra est aussi ostéologiquement documentée aux V^e^-VI^e^ siècle, V^e^-VI^e^ siècle, IX^e^-X^e^ siècle et au XIX^e^-XX^e^ siècle.

avant de presque totalement disparaître à partir du Tardiglaciaire (vers 18 000 AP), en raison des oscillations climatiques, en l'occurrence les événements glaciaires et leurs répercussions sur le couvert végétal. Au début de l'Holocène, le lapin était principalement présent dans l'ensemble de la péninsule Ibérique, à l'exception de la frange septentrionale (Pays Basque et nord de la Navarre) et en France méridionale sans dépasser la Loire.

Par la suite, une nouvelle phase d'extension s'est produite à la faveur d'un réchauffement climatique et, surtout, de l'intervention anthropique. Cela s'observe nettement par la présence du lapin attestée dans des îles méditerranéennes : les Baléares et plus précisément Minorque (xiv^{e}-xii^{e} s. av.), Nisida et Capri (iii^{e}-ii^{e} s. av.), Malte (i^{er} av.-i^{er} s. de notre ère.), Zembra sur la côte tunisienne (ii^{e}-iii^{e} s.), la Crète (vi^{e}-vii^{e} s.)[5]. En raison du caractère insulaire de ces espaces, cette introduction n'a pu se réaliser qu'avec l'intervention des humains. Les communautés phéniciennes, fondatrices de colonies en terres ibériques, semblent être responsables de sa diffusion dans la Méditerranée occidentale[6]. Selon une hypothèse, le nom d'*Hispania*, dériverait d'un terme phénicien – *šāfān* – désignant le daman (*Hyrax syriacus* L.). Pendant l'Antiquité romaine, le lapin est surtout caractérisé par son abondance dans la péninsule Ibérique, soulignée par Catulle (m. 40. av), Strabon (m. v. 25) et Pline l'Ancien (m. 79) tandis que Varron (m. 27 av.) mentionne son maintien en semi-captivité dans des *leporaria*, enclos spécifiquement aménagés pour conserver des animaux avant leur mise à mort[7]. Le médecin grec Galien (m. v. 201) indique dans son traité médical *Sur les facultés des aliments* :

---

[5] C. Callou, *De garenne au clapier…*, p. 231-232 ; M. Masseti, « In the gardens of Norman Palermo, Sicily (12th century AD.) », *Anthropozoologica*, 44/2 (2009), p. 21-22 ; M. Masseti, A.M. de Marinis, « Prehistoric and Historic Artificial Dispersal of Lagomorphs on the Mediterranean Islands », dans P.C. Alves, N. Ferrand de Almeida, Kl. Hackländer (dir.), *Lagomorph Biology. Evolution, Ecology and Conservation*, Berlin-Heidelberg, 2008, p. 13-26.

[6] C. Callou, *De garenne au clapier…*, 2003, p. 250. Parmi les premières colonies phéniciennes, Cadix fut fondée vers 1 500 avant notre ère.

[7] Alors que Pline l'Ancien mention l'abondance du lapin (*cuniculi*) en *Hispania*, Strabon parle du lapin comme d'un « petit lièvre creusant la terre ». Selon le *De re rustica* de Varron, les lapins supportent mieux que les lièvres la semi-captivité des *leporaria*. Les parcs à animaux (*vivaria*) pour des lièvres, chevreuils, daims, cerfs et sangliers notamment, sont aussi évoqués par le *De re rustica* de Columelle (i^{er} s.), originaire de Bétique : A. Carnoy, « Les noms du lièvre et du lapin », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 33/3 (1955), p. 600 ; I. Dines, « The Hare and its Alter Ego in the Middle Ages », *Reinardus*, 17 (2004), p. 73-84 ; S. Lepetz, « La chasse en Gaule romaine », dans J. Trinquier, C. Vendries (dir.), *Chasses antiques*, Rennes, 2009, p. 137-157 ; C. Callou, *De garenne au clapier…*, p. 248-251.

> « Je n'aurai donc pas besoin de discours prolongés pour passer en revue tous les animaux indigènes de chaque pays, comme en Ibérie le petit animal qui ressemble aux lièvres et qu'on appelle le lapin (κούνικλον, nom. κούνικλος) »[8].

L'association entre le lapin et la péninsule Ibérique se retrouve aussi dans les sources numismatiques, telles que les monnaies d'or et d'argent frappées sous l'Empereur Hadrien (r. 76-138) représentant le petit lagomorphe au pied d'Hispania[9]. La mise en avant du caractère ibérique de l'animal ne restreint toutefois pas sa présence à la péninsule, puisqu'il se trouve régulièrement attesté en France méridionale à l'époque romaine. Dans le site gallo-romain de *Lattara* près de Montpellier, des vestiges osseux datés de 25 avant notre ère à 125 de notre ère suggèrent une semi-captivité ou un « proto-élevage » dans des *leporaria* des lapins, pourvoyeurs de chair et de fourrure moyennant des techniques peu contraignantes[10]. Cette diffusion circumméditerranéenne reste néanmoins limitée dans le temps et dans l'espace.

Au Moyen-Âge, survient une nouvelle grande phase : l'extension du lapin dans les régions septentrionales de l'Europe. L'espèce se répand au nord de la Loire au ix^{e} siècle, dans le nord de l'Italie au xi^{e} siècle, puis en Angleterre à partir du xii^{e} siècle[11]. L'extension de l'espèce est ainsi documentée aussi bien par les restes archéologiques que par les sources textuelles. En effet, les fouilles ont révélé à la fois des vestiges osseux d'*Oryctolagus cuniculus* et des structures paysagères aménagées d'une enceinte (haie, palissade, levée de terre, fossé) et de monticules artificielles (tertres, terriers) pour parquer des animaux[12]. De même, les textes documentent, dès le xi^{e} siècle, des parcs servant de réserves à gibier, parmi lesquels les garennes destinées aux lapins dont le nombre tend à se multiplier aux xiii^{e}-xiv^{e} siècles. Cette dynamique découle et accompagne deux processus distincts : l'essor des grands

[8] A. Tilloi d'Ambrosi, *Cuisine et diététique à Rome (III^{e} siècle av. J.-C.-IV^{e} siècle ap. J.-C)*, thèse de doctorat, Université de Lyon III, 2019, p. 590.

[9] Je remercie vivement Charles Parisot-Sillon (MCF à l'université d'Orléans) pour ces informations.

[10] A. Gardeisen, S. Valenzuela, « Leporaria urbanos. Problemática y evidencias en el registro arqueológico de Lattara (Hérault, Francia) », *Pyrenae*, 41/1 (2010), p. 119-140.

[11] C. Callou, « Modification de l'aire… ».

[12] É. Zadora-Rio, « Parcs à gibier et garennes à lapins : contribution à une étude archéologique des territoires de chasse dans le paysage médiéval », *Hommes et Terres du Nord*, 2-3 (1986), p. 133-139 ; C. Callou, *De garenne au clapier…*, p. 216-220 ; A. de Gislain, « L'évolution du droit de garenne au Moyen Âge », dans *La Chasse au Moyen Âge. Actes du Colloque de Nice, 22-24 juin 1979*, Paris-Nice, 1980, p. 37-49 ; M. Pacaut, « Esquisse de l'évolution du droit de chasse au haut Moyen Âge », dans *La Chasse au Moyen Âge*…, p. 59-68.

défrichements qui conduisent à réduire l'abondance des gibiers (notamment des cervidés), et le pouvoir croissant que les seigneurs exercent et affirment sur leur territoire. La convergence de ces phénomènes se matérialise par la mise en défens d'un espace destiné à garder et à favoriser la reproduction d'animaux pour la chasse qui devient progressivement un droit féodal strictement réglementé, au même titre que le droit de garenne (*i. e*. d'en aménager une). Or, contrairement aux cervidés comme le daim, le transfert d'animaux était beaucoup moins contraignant dans le cas des lapins, d'où une « diffusion sectorielle en tache d'huile » selon l'expression de François Duceppe-Lamarre, d'autant que ces lagomorphes « ont su s'extraire des milieux dans lesquels on les implantait. Grâce à ses qualités d'animal fouisseur et à son rythme reproductif, le lapin est certainement devenu dès le courant du xiv^e^ siècle un animal *familier* [i. e. que l'on trouve « chez soi », près de la maison] en Artois, Flandre et Hainaut pour les paysans et *a fortiori* pour les seigneurs »[13]. La diffusion anthropique du lapin dans l'Occident chrétien implique donc des dimensions sociales, économiques, politiques, culturelles et aussi environnementales – ou écosystémiques – lorsque des individus parviennent à s'échapper de leur enclos. Davantage capturé que chassé, le lapin jouait probablement un rôle important dans l'économie seigneuriale d'autant plus que son grégarisme et sa territorialité favorisent sa reproduction naturelle, sans nécessité d'intervention humaine (sélection des meilleurs reproducteurs). Les garennes constituaient ainsi des parcelles dans lesquelles les animaux sont élevés en captivité ou en semi-liberté, d'où les expressions de « cynégétisation » ou de « proto-domestication », employées par Cécile Callou, ou d'« appropriation cynégétique » utilisée par Jean-Denis Vigne[14]. Avant sa domestication réelle amorcée à partir du xvi^e^ siècle, une autre étape de ce processus est fournie par l'iconographie, à travers des enluminures réalisées en Italie à la fin du xiv^e^ siècle. Ces images représentent des lapins placés en cages et déclinant différentes couleurs de pelage, suggérant une forme de sélection d'individus à des fins spécifiques[15].

---

[13] Fr. Duceppe-Lamarre, « La fonction cynégétique des espaces boisés médiévaux à travers l'exemple des cervidés et lagomorphes (Nord-Pas-de-Calais, XI^e^-XV^e^ siècles) », *Anthropozoologica*, 27 (1998), p. 35-43.

[14] C. Callou, *De garenne au clapier…*, p. 201-204, 217-218 ; J.-D. Vigne, « Domestication ou appropriation pour la chasse : histoire d'un choix socio-culturel depuis le Néolithique. L'exemple des cerfs (*Cervus*) », dans J. Desse, Fr. Audoin-Rouzeau (dir.), *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, Juan-les-Pins, 1993, p. 201-220, sp. p. 216.

[15] Une des enluminures est extraite du *Ruralium commodorum opus* de Pietro de Crescenzi, (XIV^e^ s.) qui « recopiant probablement des données d'un auteur antérieur, ne considérait pas le lagomorphe comme solidement implanté en dehors de l'Espagne, de l'Afrique du Nord, de la Provence et de la Lombardie » : R. Delort, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge (vers 1300-vers 1450)*, Rome, 1978, I, p. 129 cité dans D. C. Morales Muñiz, « Los lepóridos en la economía y la cultura

Si la domestication – ou du moins ses prémisses – s'est donc amorcée au cours de l'époque médiévale dans la Chrétienté latine alors que l'espèce était originaire de la péninsule Ibérique, quel était son statut dans l'Occident islamique médiéval ?

Les lagomorphes dans les textes arabes : *qunilya*/*qunayna & arnab*

L'étude du lapin dans le *Dār al-Islām* présente plusieurs complexités, découlant principalement de sa confusion avec le lièvre. Bien que l'on puisse admettre une ressemblance morphologique, le lièvre se distingue pourtant nettement par sa répartition dans toute la Méditerranée, par un territoire avoisinant les 200 ha, ainsi que par son caractère solitaire. Pour autant, la majorité des textes arabes tend à confondre lapin et lièvre sous un même terme – *arnab*, pl. *arānib* – alors que, comme le souligne François Viré :

> « L'expansion de l'Islam jusqu'à l'Espagne [sic], à l'Ouest, et jusqu'à l'Indus, au Nord-Est, fit connaître aux Arabes un second léporidé avec le lapin (*Oryctolagus cuniculus*) sauvage et domestique et, en l'absence de terme propre dans la *ʿarabiyya* [i. e. langue arabe], ce fut le terme *arnab* qui vint y suppléer ; ils ne virent, au début, dans le lapin de garenne, qu'un petit lièvre, et certains le dénommèrent levraut (*ḫirniq*). En Orient, la dualité lièvre-lapin que recouvre *arnab*, source constante de confusion, persistera jusqu'à nos jours[16]. »

L'Occident islamique apparaît comme une exception puisqu'une désignation spécifique s'appliquait au lapin – *qunayna* et *qunilya* –, emprunté au latin *cuniculus* à l'instar du français (*connil* ou *connin*), du catalan (*conill*), du castillan (*conejo*) et du portugais (*coelho*), entre autres langues romanes[17].

Les deux termes apparaissent ainsi dans des textes de natures diverses, que nous évoquerons de manière chrono-thématique. Les plus anciennes mentions proviennent de la documentation juridique à propos de la commercialisation de lapins sur les marchés urbains. Dédié à la région de

---

de los siglos medievales : dieta, caza e iconografía », *Estudios sobre Patrimonio, Cultura y Ciencias Medievales*, 19 (2017), p. 1017 ; C. Callou, « Modification de l'aire… ».

[16] Ce chercheur indique également que : « Avec l'extension de l'élevage du lapin de clapier, on dut, plus tard, adjoindre à *arnab* des adjectifs distinctifs ; […] *arnab ahliyya* ou *dāǧina* ou *baladiyya* pour le lapin domestique, le lapin de garenne restant pratiquement sans nom spécifique » : Fr. Viré, « arnab », *Encyclopédie de l'Islam 2e édition (EI²)*, s. v., consulté en ligne.

[17] F. Corriente, *A dictionary of Andalusi Arabic*, Leyde/New York/Köln, 1997, p. 445, {QNL Y(R)} et {QNN}.

Cordoue, alors capitale califale, le traité d'Ibn ʿAbd al-Ra'ūf (milieu x^e^ s.) règlemente la vente des fourrures, tandis que celui d'Ibn ʿAbdūn (xii^e^ s.), à Séville, évoque la surveillance de la vente des animaux afin de vérifier la fraîcheur de leur chair[18]. Au siècle suivant, l'ouvrage d'al-Saqaṭī (xiii^e^ s.) de Malaga se montre plus ambigu, puisqu'il emploie, pour la vérification des préparations culinaires ainsi que des carcasses (comme le traité précédent), le terme *ṣayd* qui désigne, de manière générale, le gibier ou alors, de manière spécifique, le lapin, selon Federico Corriente[19].

Dans les sources médicales, l'une des plus anciennes mentions du lapin est celle du traité diététique d'Abū Marwān Ibn Zuhr (m. 557H/1162) qui constate qu'« aucun [médecin] classique ne cite le lapin »[20]. Deux autres traités datés du xiii^e^-xiv^e^ siècle, et écrits – eux aussi – par des auteurs d'al-Andalus, distinguent le lapin du lièvre, les deux espèces étant toutes deux évoquées parmi les espèces sauvages.

La consommation de lapin se trouve confortée par sa mention dans les livres de cuisine datés du xiii^e^ siècle. Aux côtés du lièvre, le lapin est mentionné dans 12 recettes de cuisine (sur un ensemble d'environ 900 recettes, dont près de 530 à base de viande), soit davantage que la viande de chèvre[21]. Un des auteurs précise, de plus, que le lapin se cuisine comme le lièvre, en les intégrant tous deux à la section consacrée au gibier (*luḥūm al-waḥš*).

---

[18] Ibn ʿAbd al-Ra'ūf, *Córdoba a mediados del siglo x : el tratado de Ibn ʿAbd al-Ra'ūf*, éd. trad. P. Chalmeta, Alméria, 2019, éd. p. 67, trad. p. 109 ; Ibn ʿAbdūn, *Risāla fī l-qadā' wa l-ḥisba*, éd. É. Lévi-Provençal, *Trois traités hispaniques de ḥisba. Documents arabes inédits sur la vie sociale et économique en Occident musulman au Moyen Âge*, Le Caire, 1955, p. 43 ; trad. É. Lévi-Provençal, *Séville musulmane au début du XII^e^ siècle. Le traité d'Ibn ʿAbdūn sur la vie urbaine et les corps de métiers*, Paris, 2001, p. 96.

[19] En arabe d'al-Andalus, le terme *ṣayd* désignait parfois le lapin, usage qui le conforterait comme le gibier à poils par excellence : F. Corriente, *A dictionary…*, p. 314 ; F. Corriente, *Dictionary of Arabic and Allied Loanwords. Spanish, Portuguese, Catalan, Galician and Kindred Dialects*, Leyde/Boston, 2008, p. 289.

[20] Ibn Zuhr, *Kitāb al-aġḏiya (Tratado de los Alimentos),* éd. trad. E. García Sánchez, Madrid, 1992, éd. p. 26-27, trad. p. 59.

[20] Ibn Ḫalṣūn (m. v. 665/1266-7), *Kitāb al-aġḏiya*. *Le livre des aliments : santé et diététique chez les arabes au XIII^e^ siècle*, éd. trad. S. Gigandet, Damas, 1996, éd. p. 73, 85-86, trad. p. 99, 110 ; al-Uryūlī [al-Arbūlī] (fin XIII^e^-XIV^e^ s.), *Un tratado nazarí sobre alimentos : al-kalām ʿalā l-aġḏiya de al-Arbūlī*, éd. trad. A. Díaz García, nouv. éd. Mojácar/Alméria, 2008, éd. p. 133-134, trad p. 51.

[21] *Anwāʿ al-ṣaydala fī alwān al-aṭʿima*, éd. ʿA.-Ġ. Abū l-ʿAzm, Rabat, nouv. éd. 2010, p. 38-40 ; Ibn Razīn al-Tuǧībī (m. 692/1293), *Fuḍālat al-ḫiwān fī ṭayyibāt al-ṭaʿām wa-l-alwān,* éd. M. Ibn Šaqrūn, nouv. éd. Tunis, 2012, p. 138-142.

Ces genres textuels attestent donc de la consommation du lapin, nettement distinct du lièvre, et tendent à suggérer un statut sauvage. Cette dimension s'illustre aussi dans la documentation juridique. Ainsi, le juriste Ibn Sahl (m. 486H/1093) de Cordoue évoque les ravages commis par les lapins dans les champs cultivés environnant Cordoue au début du xi[e] siècle[22]. Ils comptent en effet parmi les animaux que l'on ne peut contrôler, faute de propriétaires, à l'origine de calamités (*ǧā'iḥa*, pl. *ǧāwā'iḥ*) sur les récoltes au même titre que les lièvres (*arānib*), les oiseaux (*ṭayr*) et les suidés (*ḫinzīr*, pl. *ḫanāzīr*) mentionnés par d'autres juristes[23]. Toutefois, les sources arabes – notamment juridiques et géographiques – renseignent de manière plus indirecte ou imprécise sur les léporidés puisque, la plupart du temps, le terme mentionné est *arnab*[24]. Pour exemple, le traité géographique d'al-Bakrī (m. 489H/1094) signale en Ifrīqiya (actuelle Tunisie), près de la localité de Ġadāms, que « les truffes atteignent une telle grosseur que les lapins [sic] (*arnab*) y creusent leurs terriers [sic] (*ǧaḥara*) »[25]. Quoique le terme employé puisse renvoyer au lièvre, le fait de creuser des trous tendrait à désigner le lapin, option choisie par Edmond Fagnan. Il convient de signaler qu'al-Bakrī était un « géographe en chambre » qui, tout lettré et érudit qu'il fût, puisa dans les archives conservées dans les bibliothèques cordouanes et ne quitta jamais sa péninsule Ibérique natale[26].

---

[22] Th. El Azemmouri, « Les *nawāzil* d'Ibn Sahl, section relative à l'*Iḥtisāb* », *Hespéris Tamuda*, 14 (1973), p. 25-26 ; Ibn Sahl, *Waṯā'iq fī šu'ūn al-ḥisba fī l-Andalus*, éd. M.ʿA.W. Ḫallāf, Le Caire, s. d., 1985, p. 64-65 ; R. Daga Portillo, *Organización jurídica y social en la España musulmana. Traducción y estudio de* al-Aḥkām al-kubrā *de Ibn Sahl*, thèse de doctorat, Universidad de Granada, 1990, vol. 1, p. 429 ; Chr. Mazzoli-Guintard, *Vivre à Cordoue au Moyen Âge. Solidarités citadines en terre d'Islam aux X[e]-XI[e] siècles*, Rennes, 2003, p. 54.

[23] Al-Wanšarīsī [m. 914/1508], *Al-Miʿyār al-muġrib wa-l-ǧāmiʿ al-muʿrib ʿan al-fatāwā ahl Ifrīqiya wa-l-Andalus wa-l-Maġrib*, éd. Muḥammad HAĞĞĪ *et al.*, Rabat/Beyrouth, s. d., 1981-1983, vol. 8, p. 200, 234, 266 ; V. Lagardère, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge. Analyse du* Miʿyār *d'al-Wanšarīsī*, Madrid, 1995, pp. 342, 346 ; I. Camarero Castellano, « Acerca de las calamidades agrícolas : el concepto de *ŷā'iḥa* en los tratados jurídicos malikíes en al-Andalus », *Miscelánea de estudios árabes y hebraicos*, 52 (2003), p. 74 ; Chr. Mazzoli-Guintard, « Cordoue face aux calamités agricoles de l'année 407 H. (1016-1017 AD) : le point de vue du juriste malékite Ibn Sahl », dans Fr. Clément (dir.), *Histoire et nature. 1 : Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, Rennes, 2011, p. 248.

[24] Voir M. Brisville, « Entre les os et les mots… ».

[25] Al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. trad. W. MacGuckin de Slane, Paris, 1965, éd. p. 172, trad. p. 340; Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa l-mamālik*, éd. A. van Leeuwen, A. Ferré, Tunis-Carthage, 1992, p. 881.

[26] Voir notamment E. Tixier du Mesnil Emmanuelle, « Le géographe al Bakrī et le Maghreb », dans D. Valérian (dir.), *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VII[e]-XII[e] siècle)*, Paris, 2011, p. 369-384.

Alors que la présence du lapin en terres ibériques s'avère bien documenté par les textes arabes médiévaux – de même que par les vestiges osseux –, sa diffusion dans l'Occident et l'Orient islamiques demeure sujette à réflexion, à l'instar de sa domestication.

Deux questions en suspens : Diffusion et domestication dans l'Occident islamique médiéval

Rares sont en effet les informations textuelles documentant la domestication et la diffusion du lapin dans le *Dār al-Islām*. À propos de Minorque (*Minūrqa*), l'ouvrage géographique rédigé par al-Zuhrī (xii^e^ s.) – surnommé « l'anonyme d'Alméria » – précise qu'« on y trouve le lapin, animal qui n'existe pas dans toute la terre habitée ailleurs qu'en Espagne [sic] »[27]. La présence aux Baléares est confirmée par un autre géographe, Ibn Saʿīd al-Maġribī (m. 685H/1286) originaire des environs de Grenade, qui rapporte que « dans ces trois îles, qui dépendent du territoire espagnol, on trouve, tout comme en Espagne [sic], l'animal appelé lapin (*qunilya*) »[28]. Ce même auteur signale aussi que l'espèce a été acclimatée à Tunis pour sa fourrure dans la première moitié du xiii^e^ siècle, à partir d'al-Andalus et *via* Ceuta[29]. Selon al-Maqqarī (m. 1041H/1632), originaire de Tlemcen, le lapin (*qunilya*) ne se trouve que dans les environs de Ceuta, où il a été importé depuis la péninsule Ibérique et d'où sa fourrure est exportée vers Gênes au xii^e^ siècle[30]. De ces bribes d'indices, transparaît une double image du léporidé ibérique : d'une part, un animal sauvage dont le comportement biologique justifiait sa chasse en tant que gibier abondant et calamité agricole ; d'autre part, une espèce dont le rôle dans l'artisanat textile et la pelleterie aurait justifié son extension et favorisé sa domestication, bien que la commercialisation des fourrures n'impliquât ni l'élevage, ni le transport d'animaux vivants. Force est de constater, néanmoins, que la diffusion du lapin dans l'Occident islamique semble très restreinte et ponctuelle, voire même anecdotique.

---

[27] trad. E. Fagnan, *Extraits relatifs au Maghreb (géographie et histoire)*, Alger, 1924, p. 24, n. 2. À Minorque, le lapin ruinait déjà au IX^e^ siècle les cultures agricoles, selon M. Lombard. Ce chercheur considère toutefois que le « lapin émigra d'Afrique en Espagne et, de là, envahit la Gaule sous l'Empire romain » : M. Lombard, « La chasse et les produits de la chasse dans le monde musulman (VIII^e^-XI^e^ siècle) », *Annales ESC*, 24/3 (1969), p. 572-593, sp.p. 576, 574 n. 2.

[28] trad. E. Fagnan, *Extraits relatifs au Maghreb…*, p. 24. Voir aussi J. Bosch-Vilà, « Mayūr*ḳa* », *EI²*.

[29] R. Arié (dir.), *Historia de España. 3, España musulmana (siglos VIII-XV)*, Barcelone, 1982, p. 229 ; Fr. Viré, « Arnab… » ; M. Chérif, *Ceuta aux époques almohade et mérinide*, Paris, 1996, p. 122 ; F. Halima, *Sabta des origines au XIV^e^ siècle*, Rabat, nouv. éd. 2014, p. 385.

[30] M. Chérif, *Ceuta…*, p. 122, 149, n. 26-27.

Pour mieux périodiser la diffusion médiévale du lapin depuis sa zone ibérique originelle, la parcimonie des textes arabes peut modestement être complétée par la documentation latine chrétienne. La circulation à l'échelle méditerranéenne est de plus confirmée par un document latin de Majorque, daté du début du xiv^e^ siècle. Y sont signalés des lapins en provenance de Perpignan offerts au « roi de Tunis » (*cunills blancs e negres, los quals aporta de Perpinya, e los quals le senyor trametia a Tuniç al rey*)[31]. Alors que la coloration du pelage tend à caractériser des animaux d'élevage, l'idée de cadeau diplomatique accentue la dimension rare ou atypique qui leur serait conférée. À l'inverse, en Sicile, les textes documentant les revenus de la *venatio cuniculorum* (xii^e^-xv^e^ s.) incitent Henri Bresc à conclure que « partout […] le lapin, *cuniculus*, *ceregrillus*, apparaît abondant »[32]. Les données archéozoologiques corroborent cette profusion pour le site de Brucato (xiii^e^-xiv^e^ s.) et attestent sa présence à Palerme (xi^e^-xiv^e^ s.), Entella (début xiii^e^ s.), Calathamet (xiii^e^ s.) ainsi que dans les îles de Lampedusa et de Malte[33]. Plus récemment, l'analyse archéozoologique de Veronica Aniceti contribue à mieux connaître la faune sicilienne depuis la domination byzantine (vi^e^-ix^e^ s.) jusqu'à la période normande et souabe (xii^e^-xiii^e^ s.) avant l'intégration de l'île à la Couronne d'Aragon. Toutefois, les restes osseux n'ont pas permis une discrimination entre *Oryctolagus cuniculus* et *Lepus* sp., les lagomorphes étant néanmoins attestés dès la période byzantine (vi^e^ s.)[34].

La répartition du lapin semble dès lors varier grandement d'une région ou d'une époque à l'autre, y compris dans sa zone d'indigénat qu'était la péninsule Ibérique[35]. À nouveau, la documentation chrétienne peut contribue à affiner la périodisation, à l'aune notamment de l'avancée chrétienne dénommée *Reconquista*. Au Portugal, une charte (*foral*) de la ville d'Évora, devenue chrétienne en 1165, rapporte une taxe perceptible sur les peaux de lapins (*pellibus coniliorum*) à l'entrée du marché ce qui argumente en faveur de son abondance ou de son rôle dans les circuits d'approvisionnement

[31] C. Callou, *De la garenne au clapier…*, p. 257.
[32] H. Bresc, « La chasse en Sicile (XII^e^-XV^e^ siècle) », dans *La Chasse au Moyen Âge…*, p. 204, 208-209 ; C. Callou, *De la garenne au clapier…*, p. 249 ; M. Masseti, *Zoologia della Sicilia Araba e Normanna (827-1194)*, Palerme, 2016, p. 256-260.
[33] M. Masseti, « In the gardens of Norman Palermo, Sicily (12th century AD.) », *Anthropozoologica*, 44/2 (2009), p. 21-22.
[34] V. Aniceti, *Animals and their role in the medieval society of Sicily: from Byzantines to Arabs and from Arabs to Norman/Swabians*, thèse de doctorat, University of Sheffield, 2019. On peut souligner de plus l'implantation des Phéniciens en Sicile au VII^e^ siècle avant notre ère, ainsi que sa conquête romaine au III^e^ siècle avant notre ère, deux communautés ayant pu joué un rôle dans l'implantation insulaire du lapin.
[35] Voir M. Brisville, « Entre les os et les mots… ».

locaux[36]. À la frontière septentrionale entre Islam et Chrétienté, Pierre Bonnassie signale toutefois que « le lapin n'est peut-être pas encore, au xi^e^ siècle, aussi répandu qu'on le dit dans l'Espagne du Nord. En Catalogne, on n'en possède aucune mention avant 1050. Dans la deuxième moitié du xi^e^ siècle, les garennes seigneuriales sont très protégées »[37]. La diffusion de l'animal affirme ici sa particularité d'associer des facteurs à la fois bioclimatiques et socio-économiques. Alors que le réchauffement du petit optimum médiéval (entre 900 et 1300) a pu favoriser l'extension septentrionale d'une espèce affectionnant le climat méditerranéen, le droit seigneurial tendait au contraire à restreindre sa diffusion à certaines franges de la population, tout en offrant un cadre à sa « cynégétisation » ou « proto-domestication ». La réglementation de sa chasse, voire sa privatisation, s'observe également dans les Couronnes d'Aragon et de Castille aux xiii^e^-xv^e^ siècles[38]. La situation était toute autre en al-Andalus. Alors que l'Islam médiéval n'a jamais érigé la pratique cynégétique en privilège élitaire, la prolifération d'une espèce intrusive telle que le lapin rendait, au contraire, sa chasse aisée, accessible et même nécessaire dans l'intérêt des récoltes. Si cela n'est pas contradictoire avec la possibilité de son maintien en semi-liberté, les conditions bioclimatiques et socio-économiques rendent sa domestication moins impérative que cela pouvait être le cas dans des zones où l'animal a été implanté par les humains.

Conclusion

À défaut de pouvoir affirmer ou cartographier la diffusion et la domestication du lapin dans la Méditerranée islamique médiévale, cette modeste

[36] Le document est daté du 28 avril 1166 : Notice n° 254662, projet RELMIN, édition électronique Telma, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes–Orléans. URL : http://www.cn-telma.fr/relmin/extrait254662/ (consulté 5/07/2020).

[37] P. Bonnassie, « Les fourrures dans la Catalogne du XI^e^ siècle », dans Fr. Morenzoni, É. Mornet (dir.), *Milieux naturels, espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, 1997, p. 331-340, sp. n. 25 : entre 1042 et 1075, « L'évêque Guillem Guifred d'Urgell condamne un paysan qui a pris un lapin (*conil*) dans son bois de Sanaüja à une amende exorbitante : un bœuf, un porc et neuf paires de lapins vivants ».

[38] D. C. Morales Muñiz, « Los lepóridos… » ; voir aussi A. Morales Muñiz, D. C. Morales Muñiz, « ¿De quién es este ciervo? », dans J.Clemente Ramos (dir.), *El medio natural en la España medieval*, Cacéres, 2001, p. 335-355 ; M. A. Ladero Quesada, « La caza en la legislación municipal castellana. Siglos XIII a XVIII », dans *En la España medieval*, 1 (1980), p. 193-221 ; M. A. Ladero Quesada « La caza en las ordenanzas municipales de Andalucía (siglos XV y XVI) », dans *La Chasse au Moyen Âge…*, p. 237-251 ; M^a^ L.Rodrigo Estevan, « Cazar y comer caza en el Aragón medieval: fueros, normativas, prácticas y creencias », *El Ruejo. Revista de estudios históricos y sociales*, 5 (2004), p. 59-124

présentation vise à mettre en évidence la dimension atypique de cette espèce dans l'Islam et la Méditerranée occidentale à l'époque médiévale. Un premier constat porte sur la nature des sources textuelles : issues de divers genres littéraires, les mentions évoquent son caractère endémique à la péninsule Ibérique, de façon explicite ou alors implicite par un auteur originaire d'al-Andalus. Toutefois, leur nombre s'avère peu élevé et ne renseigne donc que partiellement sur le statut de l'espèce. Il en découle deux images : une abondance dans la péninsule Ibérique et dans des espaces insulaires (Baléares, Sicile) suggérant des animaux sauvages, pouvant être maintenus en semi-captivité, dont la chasse est aisée voire bénéfique aux activités agricoles, et l'importation ou implantation très ponctuelle au Maghreb pour l'intérêt que représentait leur fourrure dans l'artisanat textile. Aussi, la question de la domestication dans l'Occident islamique implique d'être considérée à l'échelle locale, en fonction du contexte socio-économique et socio-culturel. En cela, le lapin contribue pleinement, à l'instar d'autres espèces, à interroger le rôle déterminant des communautés humaines sur la faune et sur leur environnement, influence qui s'avère croissante à l'heure de l'anthropocène[39].

[39] Par exemple, le daim (*Dama dama*) et sa diffusion à l'époque romaine : S. Davis, M. MacKinnon, « Did the Romans bring fallow deer to Portugal ? », *Environmental Archaeology*, 14/1 (2009), p. 15-26 ; A. Valenzuela, K. Baker, R. Carden, J. Evans, Th. Higham, A.R. Hoelzel, A. Lamb, R. Madgwick, H. Miller, J.A. Alcover, M.Á. Cau Miguel Ángel, N. Sykes, « Both introduced and extinct : The fallow deer of Roman Mallorca », *Journal of Archaeological Sciences : Reports*, 9 (2016), p. 168-177.